

Conversation avec Emmanuel Grand

Terminus Belz en quelques lignes?

C'est un polar. Il y a un héros en fuite. Une traque à travers l'Europe. Des flics. Des meurtres. Une enquête. Des mystères. De la tension tout au long, jusqu'à la résolution finale qui n'intervient qu'à la dernière page. C'est aussi un roman qui parle de l'étranger, de la mer, de la mort... et qui ne renie pas sa tonalité « fantastique ».

Comment est née cette histoire?

Tout est parti de l'envie de situer l'intrigue dans un lieu, la Bretagne. J'ai passé mon enfance en Vendée, l'océan Atlantique est ma madeleine. La mer est une promesse d'ouverture, de liberté, de vérité sur soi. Et puis il y a quinze ans, j'ai été fasciné par la lecture des *Légendes bretonnes* d'Anatole Le Braz et je me suis dit qu'il y avait matière à roman. Que se passerait-il si des personnages contemporains croyaient à ces histoires?

Cette Bretagne-là n'est-elle pas un peu cliché?

Ce roman est écrit avec beaucoup d'amour et de respect. Amour pour les lieux et respect pour ces personnages de marins qui font un métier où l'on ne triche pas. Après, que le vent coure sur la lande et que la bière coule à flots dans les rades bretons, c'est pas de ma faute, c'est la réalité! Quant à l'île de Belz, que j'ai nommée en référence à un village du Morbihan, elle est inspirée de l'île de Groix et de l'île d'Yeu.

Pourquoi alors un émigré ukrainien comme personnage principal?

Le corps étranger est un principe intéressant pour créer une tension dramatique. Il est plongé dans un milieu qui possède ses codes, ses croyances, ses fantasmes et dont il ignore tout... Ce faisant, il cristallise des amitiés et des inimitiés... bref, une histoire. Mais au-delà de tout ce qui va opposer les personnages, il est intéressant de montrer qu'ils se retrouveront sur l'essentiel: l'amour, la peur, la difficulté de communiquer, l'humanité.

Quelles sont vos influences littéraires?

Je n'ai pas suivi de cursus littéraire. Mais je suis très habile de mes mains! J'aime construire, façonner, élaborer. J'ai pensé être ébéniste à un moment de ma vie. Quand j'ai décidé d'écrire un roman, je voulais qu'il ait une architecture très travaillée. Le polar s'est alors naturellement imposé. J'admirais les polars américains d'Ellroy, de William Gay, de Dashiell Hammet, de Dennis Lehane... et je me suis inspiré de leur savoir-faire. Mais par ailleurs, je suis très français dans mes goûts, j'aime les classiques. Flaubert, Proust, Céline, Gary. J'ai l'impression d'entendre de la musique en les lisant. Une musique qui ressource. Dans le domaine du polar français, mes préférés sont Manchette et Simenon.

Comment travaillez-vous?

Je travaille le matin très tôt. Ainsi que les week-ends. C'est ce que m'autorise mon emploi du temps. Jamais le soir. Le soir est réservé à la lecture. Je passe beaucoup de temps à architecturer le texte. Je travaille à l'aide d'un canevas très précis qui me permet de mener de front plusieurs intrigues, plusieurs personnages, et toute la ribambelle d'indices, de questions-réponses qui truffent un roman policier. Une fois que ce canevas est prêt, il y a le travail de recherche et de documentation, et enfin l'écriture. Le processus d'écriture est rigoureusement différent du processus d'architecture. Il s'agit au contraire de se laisser aller et de se faire porter par son imagination. Souvent, l'écriture m'amène à des endroits que je n'imaginais pas, et c'est très bien ainsi...

Extrait

Une clameur sourde montait du port. Une agitation qu'il était difficile d'identifier clairement. Marko se cala dans le siège passager et entrebâilla la fenêtre pour écouter la rumeur. Des bruits de moteurs, légers, différents de ceux des chalutiers. Des voix, des cris, une foule... Et toujours cet éclair orange qui traversait la brume. Un frisson lui parcourut l'échine.

Caradec s'engouffra dans la voiture, hors d'haleine. Il saignait du coin de la lèvre.

– Qu'est-ce qui se passe? demanda Marko.

– On rentre.

Caradec ficha sa clé dans le Neiman, démarra et tourna le volant de la camionnette.

– Vous saignez...

– C'est Fanch' et Yves. Ils te cherchent. Y a plein de flics et de journalistes au port. Ils ont bloqué le ferry et l'accès aux pontons.

Caradec tourna le volant dans l'autre sens et fit faire demi-tour à son véhicule.

– Mais qu'est-ce qui se passe? Dites-moi!

– C'est Jugand. Il est mort. Il a été retrouvé ce matin sur la plage des Vieilles.

Emmanuel Grand

Terminus Belz

Il s'appelle Marko.
Il est en danger.
La mafia le poursuit.
Il croit trouver refuge
sur l'île de Belz...

LIANA LEVI



Emmanuel Grand, né à Versailles en 1966, a passé son enfance en Vendée, à vingt kilomètres de la côte atlantique. Il vit en région parisienne, à Colombes. La journée, il est responsable du design du site web d'un grand opérateur téléphonique. Au petit matin, il écrit. *Terminus Belz* est son premier roman et il compte bien ne pas en rester là.



© Philippe Massas / Opale / Éditions Liana Levi

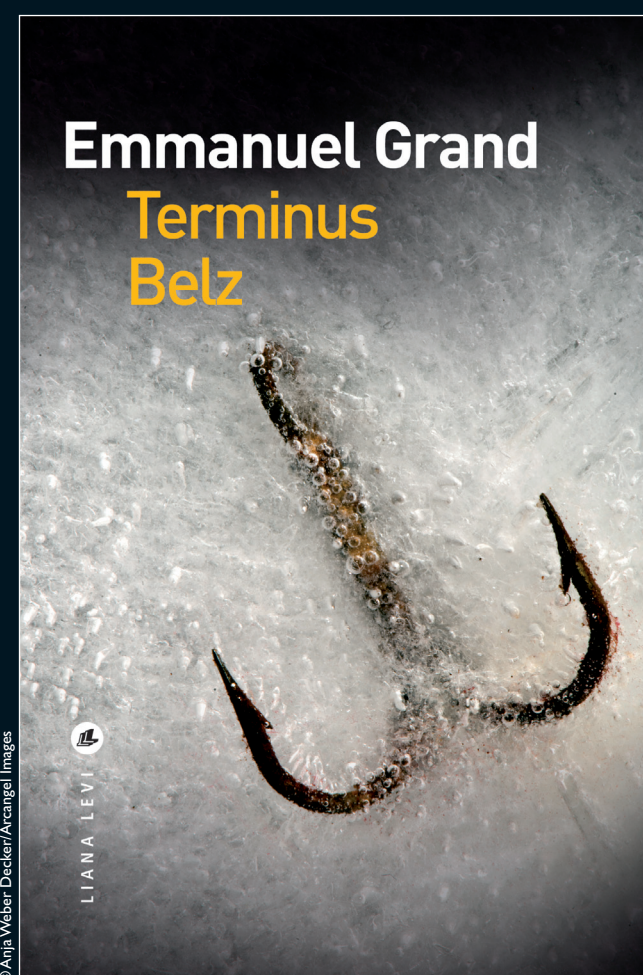
« Un de mes premiers lecteurs a dit de ce roman : “ C’est un mélange entre Stephen King et Georges Simenon.” C’est marrant comme association. J’espère qu’il y a du vrai ! »

Emmanuel Grand

« Moi, je ne l’ai pas lâché, étonnée que ce débutant montre le talent d’un vieux routier du suspense. Un routier capable de tricoter ensemble un huis clos inquiétant et une course-poursuite haletante. Chapeau ! » **Liana Levi**

Terminus Belz. Un jour de janvier, Marko Voronine et trois autres Ukrainiens quittent leur pays pour la France, cachés à l’arrière d’un camion. Le voyage pourrait se faire en quelques heures, mais les passeurs roumains sont des tordus décidés à se payer du bon temps avec la jeune fille montée à bord. Les clandestins parviennent à les maîtriser, à s’emparer du camion et à récupérer leur argent. Mais ils savent que la mafia roumaine voudra se venger : se séparer est le seul moyen de la semer. Marko prend le chemin de la Bretagne. Grâce à une petite annonce, il trouve rapidement un emploi auprès d’un patron de pêche sur l’île de Belz, une île coupée de tout. À l’arrivée, l’endroit n’est pas aussi paisible que prévu. Le métier du grand large en a pris un coup, l’embauche est rare sur les chalutiers et les marins rechignent à céder la place à un

étranger. Des histoires bizarres agitent aussi la petite communauté. Vieilles légendes, superstitions ou surnaturel ? Sur « l’île des fous », comme on la surnomme dans la région, les hommes redoutent par-dessus tout les signes de l’Ankou, l’ange de la mort. Lorsqu’un crime atroce est commis, les îliens soupçonnent Marko de l’avoir réveillé. Sans papiers, plongé dans un univers hostile, le jeune fugitif aura beaucoup de mal à se disculper, à esquiver les tueurs roumains comme la police française, à démêler le vrai du faux et à conjurer ses propres démons... Un scénario solidement charpenté, une atmosphère envoûtante, des univers qui se télescopent avec brio : Emmanuel Grand mène son thriller d’est en ouest à un train d’enfer.



© Anja Weber Decker/Arcangel Images

Parution janvier 2014

Collection « Policiers »

368 pages. 19 euros
ISBN 978-2-86746-706-6

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél. : 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

Presse : Amélie Dor
Librairies : Élodie Pajot
Droits étrangers : Sylvie Mouchès